

# XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Lumières, expérience et sensibilité

Le paysage, genre mineur rangé derrière la peinture d'histoire, le portrait et la scène de genre, gagne progressivement ses lettres de noblesse au gré de l'expérience du voyage des artistes, notamment en Italie. Les vues de port de Jean-Baptiste Lallemand en offrent de bons exemples, tout comme *Le Gué* de Jean-Honoré Fragonard, qui montre tout l'amour de l'artiste pour la matière picturale. La pratique du Grand Tour – long voyage en Europe effectué par les jeunes aristocrates – consacre la vue urbaine détaillée appelée en italien *veduta*, ainsi que le montre *La Place Saint-Marc à Venise* attribuée à Bernardo Bellotto, peintre formé par son oncle Antonio Canaletto (1697-1768).

Hubert Robert livre une scène imaginaire, assez surprenante pour ce spécialiste des ruines : *Louis XIV devant l'aqueduc de Maintenon*, édifice dont les travaux n'ont en fait jamais été achevés. Charles-Joseph Natoire, directeur de l'Académie de France à Rome de 1751 à 1775, encourage les pensionnaires à aller dessiner la campagne et les jardins romains. Il exécute ici *La Pêche*, en 1752, une scène de genre. Auteur par ailleurs de nombreux décors, sa peinture gracieuse s'appuie sur un dessin ferme. On peut voir également deux œuvres de son contemporain, Carle van Loo, qui connaît un grand succès, entre autres, auprès de la marquise de Pompadour : ici, un portrait mythologique, celui de Pomone, divinité des jardins, reconnaissable à ses fruits, et une scène sacrée, *L'Adoration des bergers*, dans laquelle la lumière inonde l'Enfant et le doux visage de la Vierge.

Nicolas Lancret illustre un conte de Jean de La Fontaine (1621-1695), *Mazet de Lamporecchio* : deux scènes se répondent dans lesquelles les jeunes nonnes se montrent attirées, puis entreprenantes à l'égard de Mazet, un jeune jardinier nouvellement engagé au couvent. La scène de genre, qui figure des scènes à caractère anecdotique ou familial, s'approche ici des scènes galantes, très en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle : Fragonard s'inspire également de ce récit dans les années 1770. De la même manière que David Teniers le Jeune dans la salle précédente, Jean Siméon Chardin exécute deux singeries, *Le Singe antiquaire* et *Le Singe peintre* dans lequel il "singé" les peintres de l'Académie, incapables d'invention.

Célèbre portraitiste de la reine Marie-Antoinette, Élisabeth Vigée-Le Brun brosse le portrait la comtesse de Cluzel qui surmonte celui de Charles-Antoine Bridan (1730-1805), sculpteur dont on peut voir les œuvres dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, et dont la pendule exposée sur la cheminée a été réalisée d'après les sculptures allégoriques. Catherine II, quant à elle, fait l'objet d'un portrait équestre, symbole de pouvoir habituellement plutôt masculin : elle est représentée en uniforme d'officier par le portraitiste danois Vigilius Erichsen, qui a essentiellement travaillé en Russie.